Le pays Nasau sous l'égide du canon de Nalawa. Bouleversements coloniaux et nouvelles formes de hiérarchies au centre-est de Viti Levu (Fidji)

*Nasau Valley in "times of war". Colonial Upheaval and New Forms Of Hierarchy
in East-Central Viti Levu (Fiji)*

Françoise Cayrol

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/7442>

DOI : 10.4000/jso.7442

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2015

Pagination : 223-238

ISBN : 978-2-85430-126-7

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Françoise Cayrol, « Le pays Nasau sous l'égide du canon de Nalawa. Bouleversements coloniaux et nouvelles formes de hiérarchies au centre-est de Viti Levu (Fidji) », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 141 | juillet-décembre 2015, mis en ligne le 15 décembre 2018, consulté le 02 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/jso/7442> ; DOI : 10.4000/jso.7442

Le pays Nasau sous l'égide du canon de Nalawa. Bouversements coloniaux et nouvelles formes de hiérarchies au centre-est de Viti Levu (Fidji)

par

Françoise CAYROL*

RÉSUMÉ

Comparée à d'autres états situés plus à l'ouest, la Nation fidjienne donne, côté Itaukei (c'est-à-dire Fidjiens d'origine fidjienne), une impression de grande homogénéité à la fois culturelle et politique. Le processus de standardisation linguistique que connaît l'archipel y est pour beaucoup comme la présence d'un type de chefferie pratiquement devenue un paradigme anthropologique avec les travaux de Marshall Sahlins. Or, celle-ci, avec ses rituels propres, n'était pas un universel fidjien. Plusieurs auteurs anciens en témoignent pour les sociétés du centre de Viti Levu, alors dénommées les Hill Tribes. Ici, nous parlerons de l'une d'entre elles, Nasau, dont certaines représentations et pratiques témoignent encore du formidable bouleversement conjointement instauré, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, par la « pacification » britannique et l'avancée « tongienne », à l'origine de la conversion et de l'instauration de nouvelles formes de hiérarchies dans la région.

MOTS-CLÉS : organisation sociale, centre de Viti Levu, hiérarchies, guerres, bouleversements coloniaux, homogénéité nationale

ABSTRACT

Itaukei people in Fiji, that is to say the native people of Fiji, seem very homogenous regarding both cultural and political matters compared to people from further east. The process of linguistic standardisation undertaken by the archipelago plays a huge part into this, as well as a specific kind of chieftaincy that can be almost considered an anthropological paradigm thanks to the work of Marshall Sahlins. However this chieftaincy isn't prevalent in all of Fiji, as shown by several authors who have studied Viti Levu societies then known as the Hill Tribes. We will focus today on one of those societies, Nasau, located in the middle east of the fijian archipelago, where a number of representations and practices testify of the great upheaval of the XIXth century caused by both the British pacification and the tongan progress that established new forms of hierarchies within this region.

KEYWORDS: social organization, center of Viti Levu, hierarchy, wars, colonial upheavals, national homogeneity

Quelques semaines avant le passage à l'an 2000, une animation inhabituelle régnait dans la vallée de Nasau. Les *carriers*, petits convoyeurs habituellement rares dans cette région du centre-est de Viti Levu, allaient et venaient sur la piste, transportant les villageois tout au plaisir de se retrouver. La raison principale de ces déplacements tenait au projet d'organiser dans la vallée,

et ce pour toute la grande région de Nalawa, les cérémonies qui devaient marquer le passage à l'an 2000. Le site choisi pour ce grand rassemblement se trouvait en hauteur au-dessus d'un col et les villageois avaient déjà commencé à le débroussailler. Il s'agissait de l'ancien village de Bulibuligone, littéralement « créer » ou « faire l'enfant » où résidait, au « temps des guerres », c'est-à-dire

* Université de la Nouvelle-Calédonie – CNEP (Centre des nouvelles études sur le Pacifique), francoise.cayrol@univ-nc.nc

au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, le Tui Nalawa entouré des représentants de la plupart des groupes actuellement présents dans la vallée.

Bulibuligone se situe plus précisément sur l'un des plus hauts sommets bordant la rive Nord de la rivière Lawaki, il consiste en une vaste plateforme aménagée où des vestiges de tertres témoignent de la présence d'anciens bâtiments dont certains de taille imposante. De sa partie Est, en surplomb au-dessus d'une falaise abrupte, la vue à 180° est époustouflante, le regard se perdant au-dessus des plaines jusqu'au rivage et au-delà vers l'horizon marin. Lors de ma première visite du site, quelques hommes débroussaillaient encore et l'actuel Tui Nalawa était présent parmi eux. J'appris qu'avant d'entreprendre quoi que ce soit en ce lieu, il avait été nécessaire d'en réveiller les très anciens et très puissants esprits, *vu* (« base », « racine »). Afin de pouvoir préparer le kava (*yaqona*) nécessaire à ce réveil¹, le *vuniwai*, « médecin » ou prêtre traditionnel² du Tui Nalawa, avait dû faire apparaître de l'eau, ce qui avait été considéré comme un véritable « miracle »³.

Mes accompagnateurs et moi-même avions apporté du *yaqona*. Or une fois ce dernier présenté, il fut préparé dans un trou creusé dans le sol, et tapissé de feuilles de bananiers, et non dans un *tanoa*, le plat de bois normalement en usage au cours de ce type de cérémonie devenue aujourd'hui dans tout Fidji un véritable rituel politique de la chefferie fidjienne⁴. Devant mes yeux ébahis, revivait par là même l'ancien rite du *burau* décrit par les tout premiers observateurs comme spécifique aux sociétés de cette région, et que je pensais être totalement passé d'usage (voir à ce propos notamment Lester, 1941 ; Cluny, 1986 ; Cayrol, 2015). C'était le même rite qui avait été organisé, me dit-on, pour le réveil des esprits du site.

À la fin de la journée, en redescendant de Bulibuligone, nous nous arrêtrâmes un peu plus bas, devant un ancien canon dont la gueule était pointée vers le Sud. On me le présenta comme en rapport avec la christianisation de la vallée. Mes accompagnateurs me demandèrent de prendre des photos d'eux près du canon en me disant que leur réussite serait un test indiquant que nous

avions fait ce qu'il fallait en approchant ce site⁵. Ce n'est que plus tard, bien après leur développement réussi, que j'appris que des personnes nues auraient dû y apparaître.

La région de Nalawa fait intégralement partie aujourd'hui de la province de Ra dont elle constitue la partie la plus méridionale. L'actuel Tui ou « chef » de cette région, selon le terme fidjien aujourd'hui consacré⁶, ne réside plus à Bulibuligone, mais à l'est, à Matawailevu, un village proche de la route principale reliant Suva à Rakiraki et des installations provinciales où il a son bureau. Tous les villages de la vallée de la Lawaki sont placés sous son égide et ceci bien qu'ils forment eux-mêmes des districts – de moindre importance –, et qu'ils soient dotés pour certains de leur propre Tui, tel celui de Nasau.

À la fin du XIX^e siècle, la région de Nalawa a appartenu à l'une des neuf grandes divisions administratives créées par l'administration coloniale britannique : « Colo », se décomposant en Colo-Nord, Colo-Ouest et Colo-Est. Le terme *colo* « haut » se rapporte encore aujourd'hui aux régions de l'intérieur montagneux de l'île de Viti Levu qui ont tardivement adopté la foi chrétienne et ont longtemps échappé au contrôle de l'administration coloniale. Au cours de ce même siècle, le terme *Kai Colo*, « gens du haut », qui désigne encore les populations de cette région, renvoyait largement à la sauvagerie, au « satanisme » et à la férocité. Il a tôt constitué l'une des catégories les plus dévalorisées de la hiérarchie coloniale instituée par les Britanniques, les missionnaires et leurs alliés. Les *Kai Colo* y ont combattu ces derniers et ont été les acteurs ou les sympathisants de différents mouvements ou cultes violemment réprimés, considérés par les missionnaires comme des manifestations délibérées de paganisme. Ces populations se sont clairement opposées en cela aux Fidjiens du littoral et surtout du sud-est et de Bau, où les premiers missionnaires avaient pris pied à partir de Tonga, et que les Britanniques ont tout d'abord appuyés avant de prendre, seuls, la responsabilité de la « pacification » du pays.

Récemment, une partie de ces représentations était encore de mise. Ainsi, dans les années 1990, le garçon le plus âgé de la famille qui m'avait

1. Sous différentes formes, le breuvage tiré d'un poivrier (*Piper methysticum*) est omniprésent dans toutes les sociétés de la région, où sa consommation est un puissant moyen de communication avec les ancêtres et les esprits.

2. Le terme *vu ni wai* peut être littéralement traduit par « racine de l'eau », « source ».

3. Cet homme a en fait creusé un trou sur un des flancs du sommet menant au site, révélant ainsi très certainement une ancienne source.

4. Les références concernant cette cérémonie sont très nombreuses, pour une approche de son organisation à partir de la région de Nasau, voir Cayrol (2013 et 2015). Pour la décrire rapidement de manière schématique, les personnes dont le statut est le plus important (dont avant tout les chefs) sont assises en arc de cercle, face à des jeunes gens chargés de préparer la boisson sous les ordres d'un aîné. Celle-ci est ensuite distribuée en commençant par la personne au statut le plus haut, l'ordre de distribution et de consommation reflétant alors la hiérarchie en vigueur. Ce rituel serait originaire de Tonga (Lester, 1941 : 236, Cluny, 1986 : 80). Dans certaines régions, des plats de céramique sont utilisés – souvent davantage en relation aux femmes (Cayrol, 2015) – mais ceux de bois sont indissociables des cérémonies les plus officielles.

5. Il s'agit bien entendu d'une conformation aux règles fidjiennes qui seules peuvent inciter les esprits du lieu à accepter la présence d'un étranger.

6. Tui Nalawa est un des quatre grands titres de la province de Ra.

accueillie me confiait qu'on lui faisait bien sentir le manque d'éducation dû à son origine *kai colo* quand il descendait chez ses parents maternels résidant sur la côte. Parallèlement, la réputation des *Kai Colo* de perpétuer des pratiques en rapport avec les anciens esprits, les « diables » ou *tevoro*, était toujours aussi tenace. Mais aujourd'hui, Fidji (comme d'autres Nations océaniques, telle la Nouvelle-Zélande) est engagé dans une nouvelle définition de ses symboles nationaux – un travail sur le drapeau de la Nation est en cours, afin d'en ôter les éléments britanniques toujours présents quarante-cinq ans après l'indépendance. Parallèlement, des intellectuels fidjiens mettent en relief ou redéfinissent une « identité » *Itaukei* et le statut des *Kai Colo* change. On les dit représenter l'« origine », le berceau de cette identité, et leurs pratiques sont de ce fait qualifiées de « vraies », *dina*⁷, mais sans que la représentation de la Nation en tant qu'entité culturellement une ne soit pour autant remise en cause.

En effet, depuis un siècle, Fidji renvoie, côté *Itaukei*, l'image d'une Nation particulièrement homogène tant sur le plan culturel que politique. Le processus de « standardisation » linguistique tôt mis en place dans l'archipel, à partir de la langue de Bau, le rôle décisif pendant longtemps d'une instance politique « coutumière », « le grand conseil de chefs », et la présence d'un type de grande chefferie aux rituels politiques propres, pratiquement devenue un paradigme anthropologique depuis les travaux de Marshall Sahlins, y sont pour beaucoup. Or cet « universel fidjien » est en partie une construction coloniale avant d'être nationale. Bien des discordances entrevues lors de notre séjour dans le village de Nasau y renvoient.

Vue de l'intérieur mais plus encore de l'extérieur (Nicole, 2011 : 1-7), l'histoire coloniale de Fidji, mises à part les complexes problématiques indo-fidjiennes à l'origine des divers tumultes politiques, semble avoir été l'une des plus apaisées et des plus respectueuses du peuple autochtone que le Pacifique a connues. Certes, les décisions alors prises par les administrateurs britanniques contrastent tant avec d'autres, quant à la question des terres notamment (il suffit de se référer au contexte néo-calédonien), que cette histoire reste en ce sens remarquable. Cependant, comme le montre Robert Nicole, elle ne s'est pas non plus faite sans violence en particulier dans les hautes terres de Viti Levu et sans de formidables bouleversements coloniaux (Nicole, 2011), qui ont selon toute vraisemblance favorisé l'instauration de nouvelles formes d'organisation et de hiérarchies.

Officiellement, la célébration du passage à l'an 2000 sur le site de Bulibuligone devait permettre de rassembler tous les Nalawa au cœur de la foi chrétienne en raison du rôle déterminant qu'aurait joué ce site dans la conversion de toute la région. Mais, à partir des discordances évoquées plus haut et d'un certain nombre de représentations, contemporaines, du passé, nous montrerons à quel point le choix de ce site est hautement lourd de sens⁸.

Le *vanua* de Nasau, une organisation remarquable accompagnée de notables discordances

Situé en amont de Bulibuligone sur la Lawaki, le village de Nasau forme avec ceux d'Ovalau, Vanuakula, Nubumakita, Nukulau, Nasukamai et Nauria, le « district » ou *tikina* du même nom. Le Tui Nasau, placé à la tête de cet ensemble, y réside. Il s'agissait d'une femme très âgée peu avant les cérémonies du passage à l'an 2000 (elle est décédée peu après) mais le titre (Tui Nasau) est aujourd'hui porté par un homme. Ce district constitue la partie est de la division administrative de Nalawa, qui compte également les districts Lawaki, Nalawa (qui donne son nom à la division la plus grande) et Nababa. Au sein du district de Nasau, les villages de Nasukamai, Nukulau et Nauria sont situés à l'Est et au Nord-Est, tandis que Nubumakita est localisé au sud, à proximité de la province de Naitasiri.

Dans le village de Nasau même, situé dans une boucle de la Lawaki, deux principaux groupes sont en présence, celui de Nasau, associé au titre de Tui, et celui de Nasauqaqa. Ce sont eux qui nous intéressent ici particulièrement car ils forment un ensemble structurellement tout à fait remarquable, tant sur le plan de l'organisation de l'espace que sur celui des différents éléments du cosmos avec lesquels ils sont chacun en relation. Mais cette belle organisation pose, comme nous le verrons par la suite, un certain nombre de questions.

Une organisation remarquable d'un point de vue structurel

Commençons par l'organisation du village lui-même. À la génération précédente, les maisons de l'aîné de chacun des deux groupes se faisaient face, de part et d'autre du *rara*, la place cérémonielle du village, omniprésente à Fidji. Mais

7. Le terme *dina* marque la valeur des objets, espèces, attitudes ou autres ainsi qualifiés. Il s'agit par exemple pour les ignames, d'espèces locales qui jouent un rôle important dans les échanges.

8. Ce texte doit beaucoup au très important travail effectué par Robert Nicole (2011), qui, pour la première fois, présente de manière détaillée l'histoire de cette région, rompant avec celle, officielle, généralement connue. Ce travail en partie dans la lignée de celui de Kaplan (1995) pour le nord de Ra, aborde bien des problématiques sous un regard nouveau. Cet article est de plus le fruit de nombreuses discussions très enrichissantes avec Simonne Pauwels, dont le travail est centré sur les îles Lau. Je la remercie ici pour ces discussions et la relecture attentive de ce travail.

CARTE 1. – La région de Nalawa et les villages de Nasau (© Cayrol, Nouméa, 27/07/15)

aujourd'hui, l'ainé du second groupe, chef de file dans la région du mouvement évangélique Assemblée de Dieu, a préféré établir sa résidence en hauteur auprès de la tombe de ses ancêtres et donc à proximité du tertre d'origine de son groupe, laissant à son cadet, et porte-parole, la charge de « se tenir face » à la maison du Tui Nasau⁹. À l'opposé, au milieu de chacun des grands côtés de la place, l'église méthodiste, d'une part, et un abri sous lequel est placé, d'autre part, le grand tambour de bois du village, situés face à face, constituent une sorte de frontière au sein du village. Celle-ci sépare la zone d'habitation des Nasau, localisée du côté de l'amont de la rivière, et celle des Nasauqaqa, du côté de l'aval. Les maisons concernées sont ainsi regroupées de part et d'autre de cet axe, autour de celle de l'ainé ou du porte-parole pour les Nasauqaqa, à la lisière de cette place (pour les aînés) ou en contrebas (pour les cadets). Le village accueille également les représentants d'autres groupes inclus plus ou moins récemment au sein des deux premiers, et leurs habitations situées côté église et côté grand tambour séparent également celles des Nasau et des Nasauqaqa.

Cette association des deux groupes avec l'amont ou l'aval de la Lawaki se retrouve dans un tout autre domaine. En effet, le groupe du Tui Na-

sau fait fonction de « porte » vers l'ouest et l'amont de la rivière, et c'est dans cette direction que la plupart des mariages sont conclus, tandis que les Nasauqaqa ouvrent le passage vers l'est et l'aval – c'est aussi par eux que passe le Tui Nalawa quand il se rend à Nasau –, direction privilégiée des unions qu'ils scellent¹⁰. Mais, localement, le village de Nasau forme lui-même une unité matrimoniale forte, les intermariages entre ces deux groupes

étant très nombreux depuis plusieurs générations.

La présence encore très importante dans la vie quotidienne des anciens « esprits » est souvent mentionnée comme étant l'un des traits caractéristiques de la province de Ra et des régions de l'ancien Colo. Le *vanua* de Nasau abrite, comme tant d'autres hors de cette région, un grand nombre de ces esprits, *vu*, dont les plus importants sont ici les *kalou vu*, ou « esprits d'origine », rattachés aux « terres », *'obu*, au-dessus desquels les premiers représentants des groupes à s'être installés dans la région ont construit leur demeure.

La localisation des *'obu* des deux principaux groupes de Nasau détermine l'emplacement de leurs jardins, de leurs cimetières, de leurs zones de pêche le long des rives de la Lawaki et des chemins particuliers qui les traversent. Point d'origine de l'enracinement dans le sol des membres de ces groupes, ces sites, mêmes éloignés et situés en hauteur sur les collines qui entourent le village, se trouvent le plus généralement dans l'axe de la maison de l'ainé, du côté de sa partie la plus valorisée, dite la plus « haute »¹¹. Le nom qui est systématiquement donné à la maison de l'ainé et qui sert à désigner le sous-groupe auquel appartient ce dernier, n'est autre que celui du site où le *'obu* est localisé.

9. Lors des cérémonies fidjiennes, le chef se tient au plus haut de l'espace regardant ceux qu'il représente (cf. ci-dessus note n° 5). L'organisation spatiale du village de Nasau semble renvoyer à cette disposition. On notera que dans d'autres villages de la région, cette organisation « modèle » est beaucoup moins évidente.

10. Concernant les mariages dans la région et les chemins qu'ils ouvrent, prolongent ou réactualisent, voir Cayrol (2015).

11. Pour une présentation de l'organisation des maisons et de manière plus globale de la société de Nasau et de ses traits caractéristiques rapidement présentés ci-dessous, voir Cayrol (2012 et 2015).

A : maison du Tui Nasau

B : maison du porte-parole du groupe Nasauqaqa

C : église

D : tambour de bois (*lali*)

SCHÉMA 1. – Le village de Nasau avant le passage à l'an 2000 (© Cayrol, Nouméa, 27/07/15)

Là, ou à proximité, se trouve un arbre d'une espèce particulière qui représente le groupe dans son ensemble, ses branches les plus récentes se rapportant aux générations les plus jeunes. Des récits font part de la persistance près d'eux de phénomènes « miraculeux » (apparitions de poissons de taille exceptionnelle afin de nourrir un invité de marque, transformation de pierres en coquillages marins...), en rapport avec la fertilité du groupe. Ces phénomènes sont autant de manifestations de la puissance des *kalou-vu*. Dans le cas des Nasauqaqa, leur arbre est clairement dit appartenir à une espèce rare à Nasau car liée aux environnements arides, ce trait marquant par là même leur origine étrangère à la localité. Il en est de même de l'apparition de coquillages, citée en exemple, ce récit appartenant à ce groupe.

Les membres de Nasau et les membres de Nasauqaqa sont par ailleurs en relation avec plusieurs autres espèces particulières, animales et/ou végétales, sauvages ou cultivées pour certaines, parfois objets d'interdits alimentaires. Ces espèces sont appelés les *icavu'i*, associés dans cette région aux divers groupes et qui marquent la présence des *vu* ou des *kalou vu* ou encore leur puissance d'abondance ou de fertilité. Parmi ces espèces, l'une d'elles, végétale ou animale, est directement reliée aux organes génitaux des hommes et des femmes et au-delà à la puis-

sance fertile du groupe. Ce rapport se manifeste quasi quotidiennement à travers des jeux mères-enfants, des interdits, des formules, des relations à plaisanteries et, lors des cérémonies de mariage, de chants évoquant par paraphrases l'attrait des attributs sexuels du jeune couple et leur rapprochement (Cayrol, 2015). Il est strictement interdit d'y faire référence en dehors de ces contextes, surtout de la part d'étrangers ou entre certains parents, sous peine de vives réactions des intéressés, qui, autrefois, pouvaient aller jusqu'à des maltraitements physiques et même des abus sexuels (Brewster, 1922). Aujourd'hui dans toute la région de Nasau, si une personne « dit » les *cavu'i*, elle s'expose à ce qu'on jette de l'eau sur elle ou bien à boire d'une traite un énorme bol de *yagona* donné comme « l'eau » du *cavu'i* (*wai ni ...*) (Cayrol, 2015).

La présence et l'importance sans commune mesure de l'ensemble de ces éléments et en particulier des *icavu'i*, tantôt décrits comme des emblèmes, tantôt qualifiés de totémiques par la littérature ancienne, sont une des caractéristiques de ces sociétés des hautes terres de Viti Levu dont Nalawa fait partie (voir, entre autres, River, 1908 ; de Marzan, 1907 ; Thomson, 1911 ; Brewster, 1922). Leur persistance dans la région de Nasau est tout à fait remarquable. Ils y déterminent la nature particulière des deux principaux

SCHÉMA 1. — Complétudes des relations à des éléments du cosmos des deux principaux groupes de Nasau (© Cayrol, Nouméa, 27/07/15)

groupes en présence dans le village de Nasau et leur complétude puisque celui du groupe Nasau, associé à des poissons et à des herbes bordant la rivière, est dit relever du domaine aquatique (*wai*) tandis que celui du groupe Nasauqaqa, associé à des fruits et à un oiseau marcheur, est qualifié de terrestre (*vanua*). Dans ce dernier cas, cet oiseau renvoie également à la région d'origine du groupe, marquée par l'aridité.

S'ajoute à ces traits spécifiques le secret dont les noms d'ainés sont entourés, présenté aujourd'hui comme étant un autre élément fort de la culture *itaukei* de cette région. Mais, davantage qu'un secret, il s'agit de l'impossibilité de prononcer ces noms en public, ce qui reviendrait à invoquer les esprits auxquels ils appartiennent fondamentalement. Lors des cérémonies publiques, l'ainé du groupe – à la tête de ce dernier – est en lieu et place du *kalou vu* qu'il représente en toutes circonstances. Mais, cette relation des noms aux *vu* est fondamentale, dit-on, lors des *sova ni yaqona* pratiqués secrètement et qui consistent à appeler un *vu* afin de diriger sa puissance vers des objectifs personnels (et aujourd'hui jugés profondément antisociaux). En contrepartie, la personne qui pratique ce rituel se met totalement au service de ce *vu*, lui faisant régulièrement, et à sa demande, des offrandes de *yaqona*. C'est à ce rituel que celui du *burau* pratiqué à Bulibuligone afin d'invoquer les anciens esprits du lieu a été spontanément comparé par mes accompagnateurs.

En rapport avec la transmission des noms des aînés, l'existence de catégories *'ako* et *lavo* à laquelle l'on appartient en générations alternes (quand un père est *'ako*, son fils est *lavo* et son petit-fils de nouveau *'ako* etc.) est une autre particularité de ces sociétés (Brewster, 1922 et 1919 ; Hocart, 1931 et 1937)¹². Mais ce système, à partir duquel l'on désigne ou interpelle le plus communément les personnes, vient complexifier les représentations « emblématiques » ou « totémiques » évoquées plus haut. En effet, si dans la vie quoti-

dienne, seules les appellations simples *'ako* et *lavo* s'entendent, elles sont en fait caractérisées par des désignations propres à chaque groupe, prononcées dans des contextes de demandes spécifiques¹³. La désignation *'ako* est alors suivie le plus généralement de *luve ni*, « enfant de », auquel s'ajoute le nom de l'un des *icavu'i* du groupe ou bien de son évocation à travers une paraphrase et il en est de même pour celle de *lavo* mais le *icavu'i* est alors différent. Les personnes sont donc ainsi mises en relation avec des éléments emblématiques ou « totémiques » propres à leur groupe mais différenciant selon qu'elles sont *'ako* ou *lavo*, le changement s'effectuant à chaque génération.

Dans le village de Nasau, l'on dit que le *sau*, la puissance issue du *kalou vu*, passe par les *'ako* et les *lavo*. Mais, parallèlement, l'on souligne également qu'un homme *'ako* devait toujours épouser une femme *lavo* ou vice versa et aujourd'hui encore quand une femme venant d'un groupe où ces distinctions n'existent pas prend pour époux un homme de la région, elle est toujours désignée de manière différente de ce dernier, *'ako* s'il est *lavo* ou *lavo* s'il est *'ako*. De ce fait, une personne est toujours *'ako* ou bien encore *lavo* comme son grand-père paternel – et dans le cas des hommes aînés, les noms sont transmis de la même manière – mais aussi comme sa mère et son oncle utérin, qui, dans toute la région, en raison des règles d'exogamie en vigueur, à part quelques exceptions que nous évoquerons, appartiennent obligatoirement à un autre groupe.

Or, l'on remarque que les membres du groupe Nasau et Nasauqaqa partagent souvent (au moins deux à deux) la même référence à des éléments identiques mais de manière croisée et ceci pourrait être fondamentalement en rapport avec l'étroitesse de leurs liens entretenus depuis plusieurs générations par un nombre important de mariages entre les deux groupes¹⁴. En effet, le cas se répète dans la vallée à chaque fois que ces mêmes conditions sont établies¹⁵. On notera

12. Ce système est à Nasau en rapport avec la transmission des noms d'ainés et les pratiques matrimoniales (Cayrol, 2015).

13. Il s'agit de tout ce qui tombe sous la pratique du *kerekere*, une demande qui, si elle ne peut être refusée, place toujours le demandeur dans une position inférieure à celle de son interlocuteur (Cayrol, 2015).

14. On notera que ces croisements ne concernent jamais les arbres, *kau*, propre aux groupes.

15. Ceci évoque la possibilité que les groupes ainsi réunis forment des « paires » cérémonielles au sein d'une localité, où les relations neveux (*vasu*)/oncles utérins soient en quelque sorte concentrées (concernant ces relations à Nasau, voir Cayrol, 2015).

SCHÉMA 2. – Les *'ako* *lavo* et leurs relations alternées aux éléments propres des groupes (© Cayrol, Nouméa, 27/07/15)

de plus, que, comme le montre très clairement l'exemple d'un groupe résidant à Vanuakula, la spécificité de ces *icavu'i* est en relation avec la maîtrise de certains éléments, soleil, chaleur ou froid, eau, etc., des maîtrises très peu étudiées à Fidji, en comparaison, avec, par exemple, la Nouvelle-Calédonie (Cayrol, 2015).

Pour revenir aux groupes Nasau et Nasauqaqa, ils ont enfin en commun de posséder chacun un *kalou-vu* « esprit d'origine » ou un *vu* « esprit » quelque peu inattendu. L'esprit d'origine des Nasauqaqa, nommé Kai India, marque sa présence et sa puissance de fertilité par le fait que les jeunes filles de ce groupe ont des cheveux lisses, telles les Fidjiennes d'origine indienne. Dans le même ordre d'idées, l'on raconte que, quand un membre de ce groupe est perdu dans la ville de Rakiraki et ne sait plus comment rejoindre le village, il y a toujours un « Indien » qui s'approche afin de le protéger et de le guider vers le véhicule qui le reconduira vers la vallée, il s'agit du Kai India. Parallèlement, dans le groupe Nasau, on décrit la présence d'un esprit « blanc », d'origine européenne, qui se manifeste à travers la peau très claire et la chevelure rousse de certains jumeaux des deux sexes, ce type de jumeaux étant désigné par le terme *masarau* qui se rapporte dans la langue propre de cette société¹⁶ à l'objet d'échange le plus valorisé de tous : la dent de cachalot¹⁷. Ici, l'on soulignera que les représentations ne portent pas à proprement parler sur de possibles métis-

Nasau

Nasauqaqa

'ako nei sivo

'ako nei gele vuga

*lavo gone i mudu lewai
sila lebacia*

lavo nei sivo

SCHÉMA 3. – Croisement des *'akolavo* par rapport aux deux principaux groupes de Nasau (© Cayrol, 27/07/15)

sages mais associent des éléments « étrangers » à la puissance de ces êtres particuliers que sont les *vu* et les *kalou vu*, conférant de ce fait aux premiers une valeur tout à fait remarquable.

Discordances en pays de Nasau

Chacun des deux principaux groupes de Nasau est présenté comme un ensemble de frères issus d'un ancêtre commun (pour Nasau) ou d'une paire de germains de même sexe (pour Nasauqaqa). Mais ils se différencient l'un par rapport à l'autre du point de vue de leur origine et de leur statut.

Selon les termes fidjiens aujourd'hui consacrés, et renvoyant à une structure pyramidale, du strict point de vue de leur organisation, ils devraient être chacun un *yavusa* (ou « clan ») comportant des sous-groupes d'agnats ou *mataqali*, exogames, formés à leur tour de « familles » ou *toka-toka* (voir entre autres, Cappell et Lester, 1941 ; France, 1969 ; Turner 1986 ; Ravuvu 1988 : p. 37 et *supra* ; Pigliasco, 2007 : 161-169). Or, comme nous l'avons montré (Cayrol 2012 et 2015), bien que ces termes soient bien employés à Nasau, en particulier face aux étrangers, ces groupes et les sous-groupes qui les constituent ne correspondent pas à de tels schémas. Il n'est pas question de revenir ici en détail sur ces inadéquations décrites ailleurs (Cayrol, 2012, 2015) et communes sous d'autres formes à une grande partie de Fidji, mais de porter notre attention davantage que nous ne l'avons fait jusque-là sur leurs origines et leurs relations statutaires.

Le village de Nasau n'existe pas, en effet, depuis des temps immémoriaux, bien au contraire, sa création et par là même son aspect structurellement remarquable sont indissociables d'événements complexes relativement récents. Ses habitants ne cachent pas que leurs aïeux ou *kawa* étaient un temps présents ensemble à Bulibuligone, cet ancien « village de guerre », *koro ni valu*, rapidement décrit en introduction. Là, soutenant le Tui Nalawa de l'époque, ils occupaient diffé-

16. La langue de Nasau qui tend à disparaître appartient aux langages du centre-est de Viti Levu. Parmi ses caractéristiques, le « t » y est remplacé par une glottale stop. L'on reconnaît ainsi assez aisément les termes empruntés à une autre langue, et en particulier au fidjien « standard » par le fait que, s'il contiennent un « t », ce dernier est alors prononcé.

17. Généralement plus connu sous le nom de *tabua*.

rentes fonctions auprès de ce dernier et se battaient à ses côtés (un de ces groupes se définit lui-même comme ayant été un pourvoyeur de victimes pour le compte du Tui Nalawa). Cependant, au cours de l'une de ces batailles, une porte a été ouverte, permettant aux ennemis d'entrer. À la fin du « temps des guerres », sur lequel nous reviendrons, le groupe du Tui Nasau a rejoint la région du même nom, où certains de ses parents ou alliés étaient déjà établis avant Bulibuligone, et l'autre a été installé à proximité par le Tui Nalawa afin, dit-on clairement, de « garder » le premier¹⁸.

Une fois de retour dans la région, les Nasau et les Nasauqaqa n'ont pas cohabité tout de suite au sein d'un même village. Les premiers se sont tout d'abord établis à proximité d'Ovalau au nord de Nasau (cf. carte 1), puis, un premier déplacement a eu lieu vers Nakorobilo (un ancien village jouxtant celui de Nasau, sur lequel se trouve aujourd'hui une école) où celle qui portait le titre de Tui au moment du passage à l'an 2000, la Marama Tui Nasau (de *marama*, « Madame ») disait être née au début du siècle.

Parallèlement, les Nasauqaqa étaient quant à eux bien établis du côté de l'actuel village de Nasau (le site s'appelait alors Nadawa, nom qu'il a gardé sur les cartes de Viti Levu) et tout le flanc des collines environnantes porte encore la trace de nombreux habitats et jardins de proximité.

Selon certains, ce serait le manque de place à Nakorobilo qui aurait poussé le premier groupe à venir rejoindre le second créant ainsi le village de Nasau. Mais un autre facteur est à prendre en compte dans la constitution du village de Nasau : le passage dans la région des enquêteurs de la Commission des terres, mise en place par l'administration britannique. En effet, au cours de ces enquêtes (qui semblent avoir été menées au début du ^{xx}e siècle dans la région), les populations de toutes les régions de Fidji ont dû faire état de leurs terres, cet état, enregistré, devenant une référence officielle pour tout conflit foncier (cf. Ravuvu, 1988 : 42-47). Comme toutes les terres non déclarées tombaient alors dans l'escarcelle de la couronne britannique, les deux groupes, représentés par un nombre jugé insuffisant d'individus, surtout du côté des Nasauqaqa, disent avoir préféré faire cause commune. C'est ainsi que, officiellement, ces deux groupes appartiennent au même territoire ou *vanua*, qui a pris le nom de Nasau, « le *sau* », selon le terme qui désigne la puissance issue des esprits attachée à l'aîné d'un groupe. En effet, lors des mêmes enquêtes, les populations devaient décrire leur organisation sociale mais à partir d'un modèle imposé. Ce dernier avait été mis au point par les administrateurs britanniques à partir de l'organisation de l'est de l'archipel et, plus par-

ticulièrement, de la petite île de Bau, tenue pour un universel fidjien. C'est à ce modèle que se rapporte le terme *yavusa* évoqué plus haut. Ces enquêtes ont constitué un puissant canal de diffusion d'une hiérarchie formelle propre à l'est de l'archipel (et à Bau), depuis longtemps sous influence tongienne, mais retravaillée et en grande partie inventée par les Britanniques (France, 1969 ; Ravuvu, 1988).

Aujourd'hui, et depuis au moins trois générations, le groupe Nasau est ainsi détenteur du titre de Tui (qui n'existait pas dans la région), tandis que le second exerce la fonction de Nasauqaqa, de *qaqa*, « fort », « victorieux », ou encore de *liganisau*, de *liga*, « mains », mettant la force de ses membres au service du *sau* et étant en charge de la bonne marche de la maison du Tui.

C'est ainsi également que lors des cérémonies officielles, suivant un rituel dont l'origine serait tongienne (cf. *supra* note 4), les habitants du village prélèvent à un récipient de bois, *tanoa*, les coupes de kava (*yaqona*) pour les distribuer selon un ordre reflétant la hiérarchie en vigueur, tout d'abord au Tui Nasau, puis aux aînés représentant leurs propres groupes. Quand ces cérémonies concernent le Vanua, ou pays de Nasau dans son ensemble, les Nasauqaqa, englobés par les Nasau, n'apparaissent pas au sein de cet ordre. Mais, au cours de celles qui sont centrées sur le village, ils redeviennent un groupe propre, prenant place au côté du Tui.

Sur le littoral de Ra, comme ailleurs à Fidji, les *tanoa*, tels d'autres objets extrêmement valorisés, sont manipulés avec la plus grande délicatesse et, dans ce cas-là, une grande sensualité. Ainsi avant d'être utilisé le récipient est soigneusement nettoyé à partir de gestes qui s'apparentent à des caresses. Or, à Nasau les *tanoa*, peu nombreux et presque tous très abîmés, ne font pas l'objet de ce type d'attention et de respect. Nombreux sont ceux qui soulignent d'ailleurs que cette cérémonie n'existait pas auparavant dans la région, où seul le *burau* évoqué en introduction était en usage. Il semble de plus que la plante (*Piper methysticum*) à partir de laquelle l'on prépare toujours la décoction partagée lors de la cérémonie aujourd'hui n'était alors pas employée ni même connue. Pour leurs *burau*, les Nasau avaient recours à une autre espèce (certainement le *yaqona yaqona*) et le breuvage était bu à travers des pailles à même le sol, tel qu'il l'est encore aujourd'hui au Vanuatu, dans le nord de l'île de Pentecôte, par exemple.

Par ailleurs, le terme *mana* prononcé lors des discours consacrés qui accompagnent la présentation traditionnelle de kava aujourd'hui à Fidji (et qui relève également du vocabulaire chrétien) est dit n'avoir jamais appartenu à la langue de

18. En 1989, à l'occasion d'une rixe ayant pris des proportions importantes entre les jeunes de ces deux groupes, les personnes les plus âgées du village soulignaient que les conflits entre Nasau et Nasauqaqa se répétaient à chaque génération.

Nasau (voir ci-dessus note 17). Seule la notion de *sau* existait précise-t-on. Et dans une société où les manifestations de la fertilité sont si prégnantes, où le terme (*loga*) qui désigne le jardin d'ignames se rapporte aussi à la couche des humains, où le mot est identique pour les petits amoncellements de terre au sein desquels sont plantés les taros et le fait d'être enceinte pour une femme, cette notion prend un sens remarquable puisque les tuteurs autour desquels s'enroulent les tiges d'igname sont également leurs *sau*.

La littérature souligne la nature différente non seulement des groupes (beaucoup plus indépendants) mais aussi des « chefs » aujourd'hui encore dans les sociétés des anciens Hill Tribes, ces derniers ne se tenant pas à part de leurs sujets mais vivant de manière beaucoup plus « égalitaire » parmi eux (Turner, 1986) que ne le font ceux des régions littorales ou de l'est. Les attitudes du Tui Nasau, comme du Tui Nalawa, en particulier lors du *burau* organisé à Bulibuligone, pourraient effectivement être ainsi qualifiées. Mais la manière dont le titre de Tui est transmis à Nasau questionne également. En effet, le fait de porter ce titre n'est pas la prérogative d'un seul sous-groupe. Au tout début du ^{xx}e siècle vraisemblablement, il était associé à un premier sous-groupe. Puis, l'ainé de ce dernier étant alors absent (il travaillait sur des plantations), le titre est passé à un autre sous-groupe et de là, à la Marama Tui Nasau, pour revenir dernièrement à l'ainé du groupe de départ. Ces passages de titre d'un groupe à l'autre sont attestés ailleurs à Viti Levu (voir notamment Turner, 1986, pour Matailobau) mais nombreux sont ceux à Nasau qui soulignent qu'il n'y a pas fondamentalement d'« aîné » parmi les sous-groupes constituant le *yavusa* Nasau. En effet, ils sont décrits comme étant *viriviri* (de *vir*, le « côté »), cette notion se rapportant tout particulièrement à la position des plantes sauvages et protectrices (dont certaines font partie des *icavu'i*), alignées les unes à côté des autres sur le bord des jardins, à la même hauteur.

Enfin, contrairement aux sous-groupes Nasauqaqa, bien décrits quant à eux comme issus de l'arrivée de deux « frères » dans la région, nous l'avons déjà évoqué, et entre lesquels les règles d'exogamie s'appliquent, ceux des Nasau sont également dits être rattachés à un terroir propre à chacun d'entre eux et leurs membres continuent aujourd'hui encore de se marier entre eux, ce qui, allant à l'encontre des règles d'exogamie attendues, semble difficilement compréhensible aux yeux des Nasauqaqa.

Tout porte donc à penser que, loin de correspondre au modèle hiérarchique issu de l'est de l'archipel, le *yavusa* formé par le groupe Nasau pourrait être – à l'origine tout au moins – aussi hétérogène que le *vanua* constitué par les Na-

sau et les Nasauqaqa au moment des enquêtes portant sur les terres. Cette possible hétérogénéité n'est jamais mise en avant à Nasau, ce qui contraste avec le fait que la présence de tous à Bulibuligone au temps des guerres est clairement indiquée.

Le temps des guerres et le canon de Nalawa

De manière très générale le temps des guerres est donné comme déterminant dans l'installation des groupes au sein de la vallée. Leurs membres décrivent à ce propos une situation extrêmement chaotique provoquée par une mobilité sans précédent de représentants de groupes ou d'individus, qui, pourchassés et fuyant leur lieu d'origine, parcouraient Viti Levu pour venir se cacher au sein d'autres groupes. Afin de préserver sa vie, il était alors nécessaire d'effacer ses traces et de changer le nom de son groupe mais aussi ses emblèmes (*icavu'i*)¹⁹. Or, ce « temps des guerres », fondamental dans l'histoire de cette région, mais dont l'approche est très sensible et peu aisée, renvoie de nouveau à Bulibuligone et à son canon. Tentons tout d'abord d'en établir le contexte historique, et ceci en très grande partie grâce au travail particulièrement important de Robert Nicole (2004, 2006, 2011). Nous reviendrons ensuite sur un ensemble d'éléments pour certains recueillis à Nasau à l'occasion de l'organisation de la cérémonie de passage à l'an 2000 à Bulibuligone.

Un amalgame de forces dirigé vers la mise en place d'un ordre colonial

Il est peu de dire que pour les sociétés fidjiennes, comme pour bien d'autres dans cette partie du Pacifique, le ^{xix}e siècle a été celui de bouleversements sans précédents. Dans l'archipel fidjien, la première moitié de ce siècle voit en effet se développer l'hégémonie de la petite île de Bau, située au sud-est de Viti Levu, et, de manière plus générale, les conditions qui déboucheront après la cession de 1874, sur la guerre dite de Colo (en 1876), une confrontation sans commune mesure, selon les termes de Robert Nicole, entre « les populations laissées pour compte » de cette région et « l'amalgame de forces qui émergent alors pour devenir l'ordre colonial dominant » (Nicole, 2006 : 32).

Face à l'estuaire de la rivière Rewa, la petite île de Bau est un lieu de toute première importance dans l'histoire de l'archipel. Sans ressources propres, autres que maritimes, sans terre à cultiver, dominant les mers de la région avec ses pirogues doubles de guerre, elle vit de tributs col-

19. Les Nasau soulignent que les *'akollavo* ne pouvaient quant à eux se changer, ce qui conforte l'idée qu'ils dépendent des relations tissées au sein même d'une localité. Les croisements décrits plus hauts sont très généraux, dans tout le district de Nasau.

lectés dans les régions littorales et les îles qu'elle domine (voir Sahlins, 2004).

Les Tongiens sont présents depuis longtemps dans les îles Lau (à l'est de l'archipel), où les premiers missionnaires méthodistes (wesleyens) s'établissent. Leur présence semble également anciennement attestée sur le littoral d'une partie des grandes îles et il en est de même à Ra. Bau tente sans succès de contrôler le commerce de la bêche-de-mer qui bat son plein vers les années trente et quarante, mettant à profit l'ensemble des divers liens, entre autres matrimoniaux, tissés dans la région (Sahlins, 2004). Un homme de Viwa, île située à proximité de Bau, nommé Varani, en référence à un bateau français qu'il avait attaqué, tôt christianisé, joue pendant longtemps un rôle actif dans le soutien de la politique de Bau et la mise en place de son réseau d'influence, en particulier sur la grande île (Thornley, 2000 : 324-364). Les *traders* européens sont alors nombreux dans certaines régions, obligeant certains chefs à demander à l'Église la proclamation de lois permettant de limiter leurs nuisances.

En 1855, a lieu ce qui est communément appelé la bataille de Kaba, qui va permettre à Cakobau, « chef de guerre » de Bau, soutenu par les Tongiens et allié incontesté des missionnaires et des Britanniques, de conforter son hégémonie. Les interventions armées vont se multiplier, sur Viti Levu (et contre les *Kai Colo*), entre autres, alors même que, comme le souligne Robert Nicole, les planteurs sont de plus en plus nombreux à s'établir sur des terres dévastées, dont les populations ont été chassées. Cakobau ou ses représentants s'arrogent les terres conquises afin de les vendre pour acheter toujours plus d'armes à feu. Une force de frappe sans précédent est ainsi constituée. Comme le retrace Robert Nicole, dès 1860, Nakorotubu, situé entre Tailevu et Ra, réclame son indépendance, suivi par de nombreux groupes installés sur le littoral et à l'intérieur des terres (2006 : 14-16). Mais Cakobau multiplie les campagnes, s'appuyant sur les missionnaires considérés de ce fait comme des alliés particulièrement dangereux de Bau. Certains sont mis à mal, ce qui provoque l'organisation d'expéditions punitives (2006 : 16). Les villages se fortifient (Nicole, 2006 : 36). Le prix peu élevé des terres ainsi acquises attire davantage de colons qui, avec la complicité de chefs installés sur le littoral, prennent possession des meilleures. Selon un phénomène bien connu en Nouvelle-Calédonie, par exemple, les populations sont repoussées vers l'intérieur. Une véritable résistance armée s'organise dans certaines régions et deux armées de Bau sont battues en 1868.

La résistance face aux colons s'organise et des planteurs sont expulsés. La pression est toujours intense et, toujours en 1868, Cakobau vend 200 000 acres de terres situées sur l'île de Beqa, à Cakaudrove, dans la région de Ra et à proximité de Suva, à

une compagnie polynésienne (Nicole, 2011 : 19). L'année suivante la résistance se renforce. Les populations de l'intérieur, dont celles présentes dans la région de Nalawa, constituent un véritable cercle de défense contre Bau et les missionnaires. Des raids sont organisés, incitant les planteurs et les missionnaires à partir. Robert Nicole note, qu'en 1870, l'aliénation foncière est si importante que le consul britannique craint une généralisation des conflits et leur transformation en véritable guerre raciale au sein de Viti Levu. Les planteurs arment leurs ouvriers agricoles venus du Vanuatu et des îles Salomon (Nicole, 2006 : 41). Cakobau se proclame « roi de Fidji », peu après, en 1871, à Levuka alors capitale de l'archipel, sur l'île d'Ovalau, et les ventes de terres conduites parfois par des chefs présents sur le littoral, se poursuivent (Nicole, 2011 : 17). Les populations de l'intérieur sont de plus en plus craintes. Des planteurs sont tués au nord de Viti Levu, provoquant une répression sanglante.

Un autre homme de Viwa, Ratu Isikeli Tabakau-coro – proche allié et parent de Cakobau –, alors gouverneur de Ra, impose des taxes individuelles, intensifiant encore la pression sur des populations qui, comme le souligne Robert Nicole, n'avaient jamais conçu jusque-là la possibilité d'être soumis à des règles autres que celles s'exerçant au sein de leur propre *vanua* (Nicole, 2006 : 44-45). Le paiement de ces taxes oblige de plus les populations à travailler sur des plantations, alors même que les recruteurs sont également des hommes de Bau. Durant les mêmes années et largement au-delà, des mouvements « syncrétiques » (comme le Tuka, ou « l'eau d'immortalité ») vont prendre une ampleur inquiétante (Kaplan 1989, 1990, 1995 ; Kaplan et Kelly, 1994, Nicole, 2004).

En 1873, à Ba, une famille de colons est tuée ainsi que ses ouvriers. Une expédition punitive à l'ampleur inégalée s'organise. Elle prend la forme d'une véritable guerre de soumission, selon les termes de Robert Nicole. Deux mille hommes sont enrôlés et des centaines de personnes meurent du côté des rebelles. De nombreuses autres sont faites prisonnières et de nouvelles terres sont dévastées et vendues. Ce schéma de violence au bénéfice du gouvernement de Cakobau se reproduit n'épargnant ni les femmes ni les enfants. Après la bataille de Nakorowaiwai, au nord de Ra, qui ouvre « un front religieux tout autant que politique » (Nicole, 2006 : 48 ; voir aussi Kaplan, 1989, 1990 et 1995, par rapport aux Vatukaloko et au mouvement Tuka), le ressentiment envers Bau se transforme en une profonde blessure, accroissant l'instabilité de la région (Nicole, 2006). Dans la région de Nalawa et de Nasau, entre autres, de nombreux villages de l'intérieur sont brûlés (Nicole, 2006 : 48). À la fin de la même année, trois cents planteurs « blancs » signent une pétition demandant l'annexion de l'archipel à la Couronne. Le ressentiment des populations de l'intérieur envers

Bau et les missionnaires est à son apogée. Des groupes de l'intérieur s'allient et, selon Brewster, tout le haut de la rivière Wainimala prend de nouveau les armes contre le gouvernement. Les troupes de Bau conduites par Harding sont attaquées après avoir traversé Nalawa et la riposte est sans précédent dans l'histoire de Fidji (Brewster, 1920, *in* Nicole, 2006 : 50). Les leaders des insurgés sont capturés et exécutés tandis qu'une raffe magistrale est organisée. Tout est emporté, en particulier les tambours de bois, privant ainsi les populations de l'intérieur d'importants outils de communication. La résistance de Colo-est est brisée (Nicole, 2006 : 50).

La Cession est signée à Levuka en octobre 1874 mais sans que les représentants des régions de l'intérieur ne soient conviés (2006 : 59). S'ouvre alors une période mouvementée qui voit ces « chefs » de l'intérieur se rencontrer et se positionner face à l'administration britannique. Un meeting tenu à Navuvo en janvier 1875 rassemble soixante-neuf d'entre eux mais tous attrapent une maladie auparavant contractée par Cakobau lors de l'un de ses voyages et meurent ensuite. Elle privera l'intérieur de Viti Levu de 40 % de sa population. Cette maladie est mise sur le compte de la colère des anciens dieux et les *Kai Colo* survivants retournent habiter dans leurs villages fortifiés (2006 : 61). Les rencontres entre eux continuent néanmoins d'avoir lieu, certains désirant la paix alors que d'autres sont prêts à rouvrir les hostilités. L'état d'urgence est proclamé dans les hautes terres, Nalawa compris. La très mal nommée « petite guerre de Gordon », du nom du gouverneur de l'époque, a lieu en 1876. La répression est importante et les déportations très nombreuses. Il est interdit aux *Kai Colo* de retourner chez eux, s'ils résident sur des hauteurs où en des lieux difficilement accessibles (*id.* : 85). Le gouvernement britannique aura ensuite à faire face à une multiplication de mouvements synchroniques (Tuka, Luve ni wai « enfants de l'eau », etc.) qui, considérés comme des mouvements de rébellion, seront également réprimés et interdits (voir Kaplan 1989, 1990, 1995 ; Kaplan et Kelly, 1994 ; Nicole, 2004 et 2011).

Bulibuligone et le canon du vanua, la guerre du Tui Nalawa

Au moment du passage à l'an 2000, c'est avant tout dans la relation de Ra et de Nalawa avec le christianisme que le rôle du Tui Nalawa est mis

en valeur. Et le canon du site de Bulibuligone est censé avoir été capital à ce propos²⁰.

En effet, selon des témoignages relevés dans la vallée de Nasau et des interviews conduites en 1984 par le Fiji Museum auprès de deux proches de l'actuel Tui Nalawa, ce canon aurait été tout d'abord la propriété de Ratu Varani – Roko Tui Viwa, allié de Bau (*cf.* ci-dessus, p. 232)²¹. L'objet aurait été transporté là en passant par Rukuruku, dans la province de Naitasiri. Ce don aurait été fait en raison des liens de parenté étroits qui unissaient les deux hommes mais aussi de la réputation qu'avait ce premier Tui Nalawa de posséder d'importants pouvoirs surnaturels. Roko Varani espérait ainsi que le Tui Nalawa serait de son côté dans la guerre qu'il menait contre Cakobau, alors qu'il avait lui-même longtemps soutenu ce dernier. Or, comme il est dit, très vite après l'installation de ce canon à Bulibuligone, la christianisation de l'ensemble de la vallée et par-delà de Ra eut lieu. Concernant plus particulièrement le canon lui-même, il est dit qu'il suffisait aux fils aînés du Tui Nalawa partant à la chasse de le garnir de certaines vignes sauvages et d'en frotter le fût de certaines feuilles pour que, très rapidement, un porc, toujours de couleur noire et au col marqué de blanc, se présente à eux²².

En 1875, peu après la Cession et avant la « petite guerre », Arthur J. L. Gordon publie des notes concernant une expédition à l'intérieur des terres. Cette publication se veut rassurante par rapport aux malentendus qui auraient circulé parmi les populations des hautes terres, leur annonçant la confiscation de leurs terres. L'expédition gagne la région de Nalawa et le village de Bulibuligone, alors décrit comme le « *chief town* » du district. La présence d'un grand fossé côté montagne est notée. La vue magnifique offerte par le site est particulièrement remarquée. Des mesures sont prises au compas de la baie de Viti Levu, à Boubuco, à deux jours de marche de Bulibuligone au sud-sud-ouest. Gordon passe toute la journée du lendemain, un dimanche, dans la maison du chef de l'endroit, un vieil homme. Un portrait est fait de lui et, surtout de sa fille, Adi Samanumu, dont la beauté est particulièrement appréciée par les visiteurs. Le village reçoit la visite d'un *teacher*²³ qui y prie. L'expédition quitte le village le lundi matin, accompagnée d'une vingtaine d'hommes appartenant à la police locale, chacun armé d'un fusil. Gordon note que ces derniers rejoignaient Boubuco pour y collecter des taxes, envoyés non pas par Ratu Isikeli, chargé de l'administration de Ra, mais par le « Taukei

20. Les 150 ans de l'arrivée du christianisme à Fidji ont été fêtés en 1985. À cette occasion, le Tui Nalawa de l'époque s'est rendu sur le site de Bulibuligone. Il est pris en photo près du canon (Solomoni Biunaiono, 2014).

21. Je remercie ici tout particulièrement le Fiji Museum, sa directrice Sagale Buadromo et son équipe pour les très intéressants échanges que nous avons eus autour de Bulibuligone et l'indication de cette recherche menée par le musée.

22. « Na daqai ni Vanua, Old cannon which belongs to Ratu Moave NiuDamu n°1 – Tui Nalawa », voyage sur le terrain, à Ra, interviews du 30 mai 1984, Fiji Museum, 532 b, avec l'autorisation du Fiji Museum.

23. Les *teachers*, océaniens, formés par les missionnaires avaient pour mission de transmettre la foi chrétienne. Ils étaient souvent envoyés en quelque sorte en « éclaireurs » là où le missionnaire aurait particulièrement craint pour sa vie.

Nalawa » et ceci pour son propre compte. Dans la vallée, les jardins paraissent florissants, du tabac et de la canne à sucre (tous deux introduits) poussant particulièrement bien sur les sites des maisons brûlées (Gordon, 1875 : 19-21).

Un autre récit, semblant dater du début des années 1870, décrit également Bulibuligone et fait part de l'accueil réservé aux visiteurs par le vieux chef (« Niu Dumu », en fait Niu Damu, selon le nom encore actuellement porté aujourd'hui par le Tui Nalawa). Dit posséder une cinquantaine de femmes, ce dernier est présenté comme étant le père d'innombrables enfants dont beaucoup mourraient en bas âge, certains tués par le simple regard de leur géniteur. Niu Dumu vit dans une toute petite maison, l'ancienne ayant été détruite par une tribu ennemie. D'ailleurs, une rumeur selon laquelle le site devait être attaqué durant la nuit que les visiteurs passent sur le site étant parvenue jusqu'aux oreilles de Niu Dumu, les tambours de bois sont battus régulièrement jusqu'au matin. Le lendemain, il est noté qu'aucun habitant de Bulibuligone ne sort sans fusil sur le site, et ceci même pour aller d'une maison à une autre. Un mois auparavant, le frère de Niu Dumu et quarante hommes avaient été tués au sein d'un autre poste fortifié. La présence de biens européens (boîtes de viandes, vêtements, haches, longs couteaux etc.), obtenus grâce aux travaux des hommes sur les plantations, est rapportée. De même, des armes et des munitions sont envoyées le jour de départ des visiteurs, de Bulibuligone vers tous les villages dépendant de celui-ci. Parmi les soixante maisons du site, l'une, très grande, aurait été construite pour servir d'église, mais Niu Dumu aurait tourné le dos à la foi chrétienne avant que le bâtiment soit terminé. Les habitants de Bulibuligone disent avoir été des amis de Bau et reçoivent toujours les présents qui en proviennent. La préparation de *yaqona* est rapportée mais non sans avoir noté l'ajout au breuvage de certaines feuilles broyées, destinées à provoquer le sommeil (Gaggin, 1878 : 72-76).

Ces témoignages, qui ne font jamais part de l'existence d'un canon à proximité du site, sont intéressants car concernant la christianisation de la vallée, ils nous montrent une situation bien plus complexe mais sans surprise cependant par rapport au contexte historique général. D'autres textes, issus de l'administration coloniale, mettent en relief le soutien du Tui Nalawa mais tout en précisant pour certains que ce dernier joue dans le dos des administrateurs un tout autre rôle (Colin Newbury, 2010 : 100). Comme le souligne Ro-

bert Nicole, on comprend que bien des groupes aient tenté de maintenir la paix et le dialogue avec les instances coloniales tout en menant localement de complexes jeux d'alliance (Nicole, 2006).

Cette complexité est également appréhendable par le fait que, selon des témoignages relevés à Nasau, une partie des groupes aujourd'hui présents à Nasau et ayant résidé un temps à Bulibuligone, avec le Tui Nalawa, viendrait en fait d'une région située plus au sud, dans l'actuelle province de Naitasiri²⁴. Personne à Nasau n'a indiqué la possible origine étrangère du Tui Nalawa²⁵ ou bien le caractère récent de sa fonction. Cependant « la guerre du Tui Nalawa », à laquelle ces groupes auraient participé et qui aurait donné à ce dernier prééminence sur un aîné dont le descendant aurait été, lui, à la tête de Naitasiri, constitue un épisode marquant de l'histoire du site de Bulibuligone et de la région.

En 2014, l'ancien prêtre ou *bete* du Tui Nalawa, Tuidama, précisait à un journaliste du *Fidji Times*, quotidien fidjien :

« Nabulibuligone est le siège traditionnel du Tui Nalawa. Ce nom [“faire l'enfant”, “installer un chef”] montre que le *mana* a été donné au plus jeune frère par l'aîné. Il a été donné à Niudamu [...] [à cette occasion]. Nawaqaliwa²⁶ est l'aîné et Niudamu le plus jeune. Ce sont les Nacobicibici [terme attaché au titre du Tui Nalawa]. » (Solomoni Biумаiono, 2014)

Le site est décrit dans le quotidien comme l'ancien lieu de résidence de cinquante-deux *yavusa*, chiffre alors associé aux cinquante-deux semaines d'une année de service auprès du Tui et il y est dit qu'avant que soit mis fin à la fonction dont cet ancien prêtre avait la charge, les touristes qui tentaient de prendre des photos du site de Bulibuligone, mais qui n'avaient pas suivi le bon chemin pour se rendre sur le lieu, soit n'y arrivaient pas, soit voyaient apparaître des personnes nues sur leurs pellicules (Solomoni Biумаiono, 2014).

Bulibuligone et le canon du vanua, l'invasion tongienne

Outre la guerre du Tui Nalawa, les Nasau citent un autre épisode ayant concerné Bulibuligone. En effet, c'est là qu'aurait été arrêtée « l'invasion tongienne », ce site jouant là un rôle déterminant pour tout Viti Levu. Il est possible que ceci renvoie à une partie du passé de Fidji plus éloigné encore, à la présence des Tongiens à Ra et, peut-être davantage, à l'extension de l'influence de Bau et à la conquête de l'île de Lakeba, aux Lau, menée par des guer-

24. Un village, Sawalevu, nom d'un petit ruisseau, situé dans cette province, en serait le lieu d'origine.

25. Le fait de souligner en public le caractère étranger d'un groupe ou d'une personne vivant dans la localité s'apparente à une injure. De tels propos échangés entre les deux principaux groupes présents à Nasau m'ont été rapportés, l'aîné de l'un disant à l'autre « mais qui te connaît ici ? ».

26. Nawaqaliwa, est un autre nom donné à la « guerre du Tui Nalawa », le terme *waqa* se rapporte à un contenant d'esprit ou de personne, bateau, avion, et *liwa*, certainement « au froid » auquel certains groupes liés à la maîtrise du climat sont plus particulièrement associés dans la région.

PHOTO 1. – Présentation de dents cachalot (*tabua*) lors d'une cérémonie, Nasau, 1997 (cliché de F. Cayrol)

riers originaires de Ra mais affiliés à cette île. Il s'agit d'un fameux « régiment » nommé *Vuaka Loa*, « Porc noir », dont la réputation avait atteint Tonga. Mais ce qui nous paraît plus intéressant ici est le fait que l'évocation de ce rôle a parallèlement été l'occasion de revenir, à travers une version très particulière, sur l'un des grands mythes de Ra.

Au nord de Ra, avant le littoral, une chaîne de montagnes s'élève, abritant plusieurs grottes. Ce site impressionnant, nommé Nakauvadra (de *kau* « l'arbre » et *vadra* le « pandanus »), est à n'en pas douter un des lieux les plus connus et les plus commentés de Viti Levu. En effet, il est décrit comme le site de résidence d'un « dieu » Degei qui, adoptant la forme d'un serpent, habite plus précisément au sein de l'une de ces grottes. Ce site et les représentations qui l'entourent sont en relation avec les populations Vatukaloko, du nord de Ra, victimes de la bataille dite de Nakorowaiwai qui a eu lieu avant la cession (Kaplan, 1995). Le mythe, aux multiples versions, met en scène ce dieu et son coq ou pigeon, Turuqawa, volé par des jumeaux, les Ciri – identifiés parfois comme des étrangers et parfois comme les propres descendants de Degei. Ce vol est à l'origine d'une importante guerre et du déplacement de plusieurs groupes.

Pour certains auteurs, les récits concernant Degei, qui intègrent souvent un épisode relatif au déluge, seraient en partie une invention missionnaire, et il est vrai qu'aux yeux des missionnaires, ils avaient l'avantage de témoigner de l'existence d'un certain type de croyance monothéiste à Fidji. Degei a ainsi été considéré par eux comme étant le principal dieu de Fidji et aujourd'hui, la vision selon laquelle Ra serait le berceau de la culture *Itaukei* est très liée à ces représentations. Mais pour d'autres commentateurs, les récits qui mettent en scène Degei sont en rapport avec l'arrivée d'immigrants instaurateurs d'un

nouvel ordre ou bien retracent le départ de Ra d'un ensemble de groupes qui s'installeront dans diverses régions, dont dans les plaines du delta de la rivière Rewa et Bau, donnant naissance aux grandes familles aristocratiques fidjiennes.

Il est difficile de rendre compte d'une trame un tant soit peu détaillée organisant ce mythe tant ses versions sont nombreuses. Mais, en nous référant ici à l'une d'elles donnée par Gatty, à la suite du vol de l'oiseau, les jumeaux sont poursuivis (Gatty, 2009 : 209). Ils trouvent refuge à Naraubyabe, le village d'un personnage au nom de Rokola, un charpentier spécialisé dans la construction des grandes pirogues d'origine tongienne, au service de Degei. Le village de Rokola est attaqué par un « champion » du dieu, c'est-à-dire un guerrier de grande réputation, Vueti, originaire de Verata, qui deviendra le premier Roko Tui Bau. Les jumeaux s'enfuient le long de la rivière Wainibuka, grâce à une montée des eaux. On notera que dans certaines versions, l'on trouve un Teki, présenté comme un autre guerrier de grande réputation et désigné comme l'homme fort de Nalawa. Il apparaît pour perdre la vie en se battant du côté de Degei contre les jumeaux.

Le récit que j'ai relevé à Nasau ne cite pas Teki. Par contre, il s'inscrit au cœur des relations entre Ra et Tonga mais aussi entre Ra et bien d'autres « étrangers ». En effet, il débute avec une compétition de lancer de javelots (*veitiqa*) organisée à Tonga, dont le prix n'est autre que le fameux coq²⁷. C'est ainsi que ce dernier, gagné par Fidji, arrive à Viti Levu où, précise le récit, nul oiseau de ce type n'existait alors. Il est immense²⁸. Après avoir transité par les Lau où il a laissé ses empreintes, il est placé à Nadarivatu (Ra) et plus précisément, à Natoalevu (« Le grand coq »).

La première nuit de son installation, le coq réveille Degei. Ce dernier envoie son *matanivanua* (« porte-parole » dont la fonction est indissociable de la grande chefferie fidjienne) le chercher et l'oiseau est alors placé près d'un grand banian. Mais un matin, Degei n'est pas réveillé par son coq, les jumeaux, eux aussi originaires de Tonga²⁹, l'ayant tué. En apprenant la nouvelle, Degei est furieux et c'est ainsi qu'une guerre, suivie de la dispersion de nombreux groupes, débute. Beaucoup de sang coule, les jumeaux utilisant des « troncs de fougère d'où sortent des flammes », c'est-à-dire des canons. Ensuite, ils partent vers Rau, et construisent un bateau sur le haut de la montagne avec l'aide de charpentiers. Un déluge emportant le bateau, ils suivent le

27. Il serait difficile de ne pas évoquer ici le fait que, comme le précise Gatty, le terme *ulutoa* littéralement « tête du poulet » se rapportait à la partie distale du javelot utilisé dans les jeux de *veitiqa*, faite de bois ; cette partie du javelot, attaché à la hampe, était particulièrement dure (Gatty, 2009 : 107). Les femmes étaient attirées par celui qui remportait la compétition (2009 : 269). Par ailleurs, traditionnellement, ce jeu avait lieu après la fin de la plantation des ignames (2009 : 335).

28. On notera ici que la taille est toujours une manifestation de la puissance, les esprits les plus puissants se montrent ainsi toujours à Nasau sous les traits d'un être humain de très grande taille.

29. Le récit indique également qu'ils vivent à Nubu et qu'ils seraient originaires du *yavusa* Nadaruatu.

cours de la Wainibuka et se dispersent à Nukutubu (« Là où lève le sable »), un village de charpentier dans la vallée de la Rewa et sur l'île de Kadavu. Le récit précise que les jumeaux étaient seuls dans le bateau car personne, exceptée leur mère, ne voulait les accompagner par peur de Degei. Toujours selon ce récit, la dispersion ou plus précisément les divisions qui ont lieu par la suite ont eu pour conséquence d'éloigner une partie des occupants du bateau et leurs descendants de l'archipel mais tout en les associant aux diverses Nations alors en relation à Viti Levu : ainsi se rendent-ils en Allemagne, alors que la mère des jumeaux, nommée de manière tout à fait inattendue Britain Veretania, rejoint quant à elle l'Inde (*Endia*).

Bulibuligone et son canon, le choix exemplaire de l'incorporation d'une puissance étrangère

Revenons maintenant sur l'ensemble de ces éléments. Il apparaît tout d'abord important de souligner combien les représentations actuelles ne sauraient être analysées sans que compte soit tenu des bouleversements survenus tout au long du XIX^e siècle. En l'état actuel de nos connaissances, il est difficile de positionner dans le temps la guerre du Tui Nalawa. Mais ce dernier, proche parent d'un homme de Viwa, vainqueur d'un conflit local, hésitant à se convertir au christianisme, soutenant Bau et l'administration coloniale tout en allant à son encontre, participant à la diffusion des biens européens et, en particulier, des armes qui circulent alors largement, semble tout à fait exemplaire de cet état de fait. Loin de nous, bien sûr, de penser que les mythes évoqués sont à prendre au pied de la lettre comme autant d'indicateurs d'épisodes historiques. Cependant, leur importance est considérable tant ils sont à Nasau le canal privilégié des représentations du passé, à tout moment recomposables à partir de nouveaux questionnements issus parfois d'événements contemporains.

Dans l'installation des groupes aujourd'hui présents dans la vallée de Nasau mais également des types de hiérarchies qui y prévalent, les rôles déterminant des Tongiens, de la conquête de Bau et de l'installation des conditions très particulières sur lesquelles se sont appuyés les Britanniques ne font pas de doute. Mais parmi les bouleversements intervenus tout au long du temps des guerres, on aura noté à quel point la présence d'étrangers est importante. Les représentations du passé en rapport avec Bulibuligone sont véritablement travaillées par les relations avec l'extérieur, comme si les Nasau ou les Nalawa prenaient la mesure d'un nouvel univers. Il s'agit également d'une maîtrise spatiale de cet univers, puisque la mère des

PHOTO 2. – Présentation d'un bol de *yagona* avant sa distribution lors d'une cérémonie de mariage, Nasau, 1996 (cliché de F. Cayrol)

jumeaux, au nom associé à la Grande-Bretagne, est censée avoir rejoint une autre colonie britannique, l'Inde, alors même que, sur l'île, la venue de travailleurs indiens a été favorisée. Un commentaire concernant la partie du mythe évoquée ici explique d'ailleurs le fait que les femmes indiennes portent aujourd'hui des objets sur la tête (attitude qui n'a rien de fidjien car seul un « chef » peut porter un couvre-chef) par la présence de cette mère (de haute naissance) dans le bateau.

Ici tout se passe donc comme si l'arrivée des Indiens, particulièrement nombreux à Ra, venait s'inscrire dans le prolongement de ce voyage vers l'extérieur. Or cette logique de retour, dans laquelle l'on peut lire une influence chrétienne, traverse également tous les mouvements syncrétiques qui se multiplient à la même époque dans la région de Ra (Kaplan) et Nalawa est considéré après la Cession comme un haut lieu de leur développement.

Nous avons déjà évoqué la position particulièrement valorisée des « étrangers » dans les représentations des deux principaux groupes présents à Nasau. Le prêtre traditionnel du Tui Nalawa, dont nous avons présenté le témoignage, paru en 1984 dans le *Fiji Times*, y précise que son groupe (le *matagali* Delaibeqa) est également en relation avec des « dieux » étrangers. Au nombre de sept, ces dieux sont décrits comme étant, sous leur forme humaine, des Allemands³⁰ (deux d'entre eux portent des uniformes, l'un de militaire, l'autre de policier) et, sous leur forme animale, des serpents de mer (d'une espèce particulière qui remonte les rivières). Positionner ainsi ces « dieux » ou ses « esprits » en tant que *vu* ou mieux, *kalou vu*, revient à reconnaître leur formidable puissance, à se mettre sous leur protection et bénéficier de leur efficacité. Or, à cette époque la puissance est indissociable des armes à feu dont la source est bien extérieure (le nom même de Varani provient d'un haut fait d'armes de ce dernier contre un navire français, dont les canons ont été volés).

30. Ce témoignage mériterait d'être analysé plus avant en tenant compte du passage (bien plus tard que le temps de guerres) dans la région d'un « prophète » fidjien, Apolosi Nawai, qui disait soutenir les Allemands. Il fut exilé en 1940 à Rotuma.

PHOTO 3. — Préparation de *yagona* sur le site de Bulibuligone, Bulibuligone, 1999 (cliché de F. Cayrol)

Ces sociétés, où le statut de guerrier était si important, sont travaillées par la violence qui s'installe tout au long du XIX^e siècle et nous touchons là du doigt la complexité du choix de Bulibuligone pour l'organisation du passage à l'an 2000. Elle nous demande de reconsidérer la présence du canon de Bulibuligone et son rôle dans la christianisation de la vallée. En effet, élément issu de l'extérieur, il est comme nous l'avons vu, directement associé aux esprits du lieu puisque le photographe, comme prendre toute image du site, réserve des surprises à ceux qui ne l'auront pas approché comme il se doit. D'ailleurs, les proches du Tui Nasau le précisent au cours de l'enquête conduite par le Fiji Museum : grâce aux pouvoirs surnaturels du Tui Nalawa, il suffit à ses aînés de garnir le canon de certaines vignes sauvages et d'en frotter le fût de certaines feuilles pour que, partant à la chasse, très rapidement un porc se présente à eux. En ce sens, ce canon, tout à la fois arme et agent de l'efficacité des esprits, est lui aussi exemplaire.

Ces gestes font de ce canon un objet rituel à part entière. Or, ils sont identiques à ceux pratiqués alors par les organisateurs de ce qui a été considéré comme un des mouvements syncrétiques qui se multiplient dans la région, les *Luve ni wai*, soit les « enfants de l'eau ». Nous n'avons fait jusque-là que les évoquer rapidement. Tels qu'ils sont décrits, ces mouvements auxquels une importante littérature est consacrée, semblent consister en rites organisés par des jeunes gens qui se rendent au bord du rivage d'une rivière. Garnissant de feuilles et de fleurs le lieu où ceux-ci prenaient place, ils attendaient la venue « d'esprits de l'eau » *luve ni wai*, qui prenaient alors possession de certains d'entre eux, leur transmettant ainsi la connaissance de danses et de chants particuliers. En ce sens, ils paraissent être des rites sans grands dangers, comme il en existe tant ailleurs. Mais, ils sont également vus comme des rituels de préparation à la guerre et se muent en des quêtes d'invincibilité pour se multiplier d'autant à Naitasiri et Ra (Nicole, 2004 ; Kaplan, 2011). À partir de ces remarques, on est en droit de se demander sur quoi se fonde plus

précisément la christianisation de Nalawa qui a finalement positionné certains groupes dans le camp des vainqueurs.

Conclusion

Nous avons évoqué en introduction à quel point Fidji se présente comme une Nation homogène. Or, cette homogénéité découle également des événements particuliers qui viennent d'être en partie retracés. Les actuelles frontières régionales et administratives sont à repenser en montrant combien leur instauration est assortie de la prééminence de certains groupes porteurs des *paraphernalia* d'un nouvel ordre hiérarchique ou bien qui ont favorisé leur diffusion. Face à ces données, il est possible de penser que les formes hiérarchiques comme le statut de certains groupes seraient différents aujourd'hui si les conditions de l'arrivée de la chrétienté et des Britanniques l'avaient également été. Ces conditions, cette histoire spécifique, les mythes qui s'y rapportent parfois indirectement, forment la trame de représentations du passé explicites qui nous permettent de saisir combien est symbolique le choix fait par le Tui Nalawa de revenir sur l'ancien site de Bulibuligone pour pénétrer avec l'ensemble de ses sujets dans le XXI^e siècle.

Ce choix est certes en rapport à la christianisation de la vallée mais, au-delà, également à un ordre qui tient ensemble bien des éléments dépassant ce cadre et s'enracinant au sein de ces sociétés des « collines » si singulières où plusieurs groupes sont d'ailleurs bien des « enfants de l'eau ». Ce tout assoit la hiérarchie aujourd'hui de mise dans la vallée de Nasau, et l'intégration au pouvoir des esprits locaux d'une formidable puissance issue de l'étranger en fait intégralement partie. Or, il est impossible de conclure cet article sans évoquer les faits d'actualité qui secouent aujourd'hui Ra. En effet, le Tui Nalawa, certains de ses proches et d'autres personnes de cette région sont actuellement mis en examen (depuis plusieurs mois) pour tentative de sédition et de constitution à Ra d'un état chrétien autonome. L'entraînement secret de civils par un ancien militaire de l'armée britannique (très nombreux sont les Fidjiens ayant ainsi servi la Grande-Bretagne, à Ra comme partout dans l'archipel) fait partie des charges auxquelles est confronté ce groupe. Comment ne pas voir en ces derniers développements de l'actualité fidjienne, et avant qu'un vrai travail d'enquête puisse être accompli, une mise en echo des bouleversements vécus par les populations de cette région au XIX^e siècle et du choix de Bulibuligone pour y organiser, plus d'un siècle plus tard, un des plus grands rassemblements que Nalawa ait connu : celui du passage à l'an 2000 !

BIBLIOGRAPHIE

- BIUMAIONO Solomoni, 2014 (dimanche 19 janvier). Priest of the old, *Fiji Time*, Suva (<http://www.fijitimes.com/story.aspx?id=257418>, consulté en juin 2015).
- BREWSTER A. B., 1919. Circumcision in Noikoro, Noemalu and Mboumbudho, *Journal of the Royal Anthropological Institute* 49, pp. 309-316.
- , 1922. *The Hill Tribes of Fidji*, London, Seeley Service and Co.
- CAPELL A. and R. H. LESTER, 1941. Local Divisions and Movements in Fiji, *Oceania* 12, 1, pp. 21-48.
- CAYROL Françoise, 2013. Une fin d'année sous tension. Entre cyclicités et relations entre personnes: une logique fidjienne des émotions, *Hermes* 65, pp. 119-124.
- , 2015. How would we have got here if our Paternal Grandmother had not existed? Relations of locality, blood, life and name in Nasau (Fiji), in Christina Toren et Simonne Pauwels (eds), *Kinship in The Pacific*, Berghahn Book, pp. 207-241.
- CLUNIE Ferguson, 1986. *Yalo i Viti: Shades of Viti*, Suva, Fiji Museum.
- GAGGIN John, 1878 (April). Journal, *Dauntless* 3, J.G.A. 10 (http://www.forgottenbooks.com/readbook_text/Among_the_Man-Eaters_1000546775/67).
- , 2013. *Among the Man-Eaters*, London, Forgotten Books (Original work published 1900) (http://www.forgottenbooks.com/readbook_text/Among_the_Man-Eaters_1000546775/67).
- GATTY Ronald, 2009. *Fijian-English Dictionary. With notes on Fijian culture and Natural history*, Suva, USP.
- GORDON Arthur J. L., 1875. *Notes on an expedition through the interior of Viti Levu, Levuka*, Privately published, G. I. Griffiths Printer.
- FRANCE Peter, 1969. *The Charter of the Land: Custom and Colonization in Fiji*, Melbourne, Oxford University Press.
- HOCART Arthur Maurice, 1931. Alternate Generations in Fiji, *Man* 31, pp. 222-224.
- , 1937. KINSHIP Systems, *Anthropos* 32, pp. 545-551.
- KAPLAN Martha, 1989. Luve Ni Wai as the British Saw It: Constructions of Custom and Disorder in Colonial Fiji, *Ethnohistory* 36, 4, pp. 349-371.
- KAPLAN Martha, 1995. *Neither Cargo nor cult, Ritual Politic and the Colonial Imagination in Fiji*, Durham, Duke University Press.
- , 1990. MEANING, Agency and Colonial History: Navosavakadua and the «Tuka» Movement in Fiji, *American Ethnologist* 17, 1, pp. 3-22.
- KAPLAN Martha, KELLY, John D., 1994. « Rethinking Resistance: Dialogics of «Disaffection» in Colonial Fiji », *American Ethnologist* 21, 1, pp. 123-151.
- LESTER R. H., 1941-1942. Kava Drinking in Vitilevu, Fidji, *Oceania* 12, pp. 97-121 et pp. 226-257.
- MARZAN père de, 1907. Le totémisme aux Iles Fiji, *Anthropos* 2, 3, pp. 400-405.
- NEWBURY Colin, 2010. *Patronage and Politics in the Victorian Empire: The Personal Governance of Sir Arthur Hamilton Gordon (Lord Stanmore)*, New York, Cambria Press.
- NICOLE Robert, 2004. *Woodland fairies, mekes and cricket clubs: how luveniwai subverted Fiji's colonial order*, *SPAN* 53, pp. 107-126.
- , 2006. *Disturbing History: Aspects of resistance in Early colonial Fiji, 1874-1914*, Ph. D. diss. University of Canterbury.
- , 2011. *Disturbing History: Aspects of resistance in Early colonial Fiji, 1874-1914*, Honolulu, University of Hawai'i Press.
- PIGLIASCO Guido Carlo, 2007. *The Custodians of the Gift: Intangible Property and Commodification of the Fijian Firewalking Ceremony*, Ph. D. diss. Manoa: University of Hawaii.
- RAVUVU Asesela, 1988. *Development and dependence: The pattern of change in fijian village*, Suva, University of the South Pacific.
- RIVERS W. H. R., 1908. Totemism in Fiji, *Man* 8, pp. 133-136.
- SAHLINS Marshal, 2004. *Apologies to Thucydides. Understanding History as culture and Vice Versa*, Chicago, The University of Chicago Press.
- THOMSON Basil, 1911. *The Fijians: A study of the Decay of Custom*, London, William Heinemann.
- THORNLEY Andrew and Tauga VULAONO, 2000. *The Inheritance of Hope. John Hunt: Apostle of Fiji*, Suva, USP.
- TURNER James W., 1986. The sins of the Father: Rank and Succession in a Fijian Chieftdom, *Oceania* 57, pp. 128-141.